

Histoire de la traduction, Repères historiques et culturels de Michel Ballard

De boeck, 2013, 240 p., 24,50 €

PAR ASTRID GUILLAUME, UNIVERSITÉ PARIS SORBONNE

C'est un très gros travail qu'a accompli Michel Ballard avec son *Histoire de la traduction*. Son ouvrage publié dans la, désormais très connue, Collection Traducto chez de boeck (Bruxelles) qu'il dirige à la suite de son fondateur, Mathieu Guidère (ancien rédacteur en chef des *Langues Modernes*) est une mine d'informations qui nous fait traverser en cinq chapitres différentes sphères géographiques, côtoyer les principales langues du monde et nous fait voyager dans le temps de l'Antiquité jusqu'à l'aube du xx^e siècle.

L'ouvrage est aussi bien un livre d'Histoire que d'Histoire de la traduction : en effet l'auteur veille toujours à recontextualiser les événements, les textes et traducteurs/adaptateurs qu'il présente, car retracer l'histoire de la traduction revient à sélectionner des événements historiques ou littéraires précis pour lesquels la traduction a joué un rôle stratégique, c'est donc aussi une *Histoire* mais qui entre au cœur des différentes formes et évolutions du processus traductionnel, intimement lié à des enjeux géopolitiques ou religieux, et à des acteurs clefs comme des gouvernants ou de grands auteurs littéraires. La qualité d'une *Histoire de la traduction* repose donc sur la pertinence culturelle et historique des faits et personnages répertoriés, le nombre d'événements sélectionnés, et finalement retenus, et la présentation des différentes manières de traduire en fonction des époques, des genres de textes, des situations, des cultures et des traducteurs. Dans un style clair et efficace, Michel Ballard a répertorié non seulement les événements les plus importants pour chaque culture et chaque période mais nous en fait également découvrir une multitude d'autres, moins célèbres car moins souvent cités. Il a bien sûr répertorié les traducteurs des auteurs littéraires les plus reconnus mais également les grandes traductions qui ont marqué l'histoire de l'humanité. C'est en quelque sorte une *Encyclopédie de la traduction* que Michel Ballard nous offre ici.

Grâce à un index très utile (pp. 221-226), tous les auteurs et traducteurs cités sont classés et faciles à retrouver ; à la fin de chaque chapitre une bibliographie

ciblée permet d'aller plus loin, et par des encadrés grisés, des événements clefs ou les grandes figures de la traduction sont mis en avant, certains sont très réputés, d'autres moins, pour les non anglicistes en tout cas!, comme Thomas Urquhart (XVII^e siècle), traducteur, ou peut-être faudrait-il dire adaptateur de Rabelais en anglais (p. 129), qui traduisait en ajoutant d'amusantes remarques personnelles, ou bien Johannes Boye et Nils Rosenfeldt (XVIII^e siècle), traducteurs de Shakespeare en norvégien (p. 200). De nombreuses anecdotes sont ainsi mises en exergue qui permettront de satisfaire la curiosité de tous les enseignants de langues à tous les niveaux du système éducatif, ces anecdotes rendent la lecture de l'ouvrage non seulement instructive mais également passionnante, voire divertissante pour qui aime les langues, la traduction, l'histoire et la littérature.

Aucune culture, aucune langue, aucun peuple n'a pu faire l'économie de la traduction. Comme l'indique la 4^e de couverture «*À la base de la traduction se trouve une constante : la nécessité ou le désir de franchir la barrière des langues*», c'est en effet l'unique raison d'être de la traduction. Franchir une barrière pour communiquer avec l'autre, pour faire passer plus loin un savoir et le partager. La traduction est le don d'un savoir offert à un autre, connu ou inconnu.

Et si l'exercice traductionnel est incontournable à l'heure de la mondialisation et des échanges numériques et électroniques, il était tout aussi essentiel par le passé. Aujourd'hui, la communication interculturelle repose sur la traduction et ce dans tous les domaines que ce soit la culture, la politique, l'économie, le droit ou «*tout simplement*» les échanges humains mais il en n'était pas autrement sous l'Antiquité ou au Moyen-Âge; le traducteur, quelle que soit sa manière de traduire, a toujours été un transmetteur, un médiateur des savoirs et informations, c'est ce que nous rappelle Michel Ballard dans son avant-propos (pp.7-8).

Le plan adopté est d'abord l'ordre chronologique puis, au sein des cinq grandes périodes étudiées, les langues et la géographie qui leur est rattachée. L'ouvrage offre donc trois entrées différentes possibles : le temps, l'espace et les langues, le tout facilement identifiable *via* la table des matières (pp.227-234).

Le chapitre 1 (pp.9-32) s'intéresse à l'Antiquité et ses conquêtes, ses philosophes et leurs réflexions sur la langue, sur ces «*barbares*» «*qui ne parlent pas le grec*», on y retrouve en toute logique l'Égypte, la Grèce et l'Empire romain et les langues et événements qui leur sont associés. Le chapitre 2 (pp.33-74) ressuscite le Moyen-Âge et ses traducteurs religieux toutes confessions confondues, rappelle le poids grandissant des langues vernaculaires et la diffusion de leurs traductions, la canonisation au VIII^e siècle de Jérôme, encore aujourd'hui Patron des traducteurs, ou les découvertes de Marco Polo et avec lui la naissance d'un «*multilinguisme*

d'écriture ou de traduction rapide entre langues vulgaires proches » (p. 56). Le chapitre III (pp.75-113) nous plonge dans la Renaissance et ses « Humanistes » entre tradition et nouveauté (p. 96), ses traducteurs de poésie et sa Réforme luthérienne, qui verra naître la traduction de la Bible en allemand et en anglais (p. 106-108), ou les traductions d'Homère en anglais de George Chapman (p. 102). Le chapitre 4 présente un panorama traductionnel de l'Âge classique jusqu'aux Lumières, les conflits autour des traductions scientifiques vers l'espagnol (p. 127), mais aussi les traductions vers le polonais ou la diversité des traductions russes (p. 140) au XVIII^e siècle, et présente pour la langue arabe les traductions du Coran et des *Mille et une nuits* (p. 146-147). Le chapitre 5 (pp. 159-207) nous fait voyager dans le temps, l'espace et les genres littéraires et artistiques, des Lumières au début du XX^e siècle en traversant l'Allemagne, l'Angleterre, l'Espagne, l'Italie, la France, la Grande-Bretagne, l'Amérique, l'Irlande, la Pologne, la Russie, la Roumanie, l'Orient, les Pays nordiques (Danemark, Norvège, Suède, Finlande)... où théâtre, expressionnisme et science-fiction se côtoient en lien avec des traductions dont nous parlons encore aujourd'hui.

Si ce découpage chronologique peut s'avérer discutable sur le plan théorique, la notion de « Moyen-Âge » par exemple, étant depuis quelques décennies largement remise en question par les médiévistes ou bien le chapitre 5 qui réunit une très grande période de l'histoire pourrait surprendre, d'un point de vue traductologique, en revanche, ce choix de découpage temporel se comprend et se justifie aisément par l'évolution des processus traductionnels et les mutations des enjeux liés aux traductions.

Pour conclure, nous reconnaissons modestement qu'il est difficile, voire impossible, de rendre compte en si peu d'espace d'un tel ouvrage, qui deviendra l'incontournable des étudiants et des collègues de Traduction pratique, de Théories de la traduction et d'Histoire de la traduction, toutes langues confondues puisque toutes les sphères culturelles, linguistiques et géographiques sont ici étudiées et présentées. L'ouvrage de Michel Ballard est à laisser entre toutes les mains car il n'intéressera pas que les traductologues, la traduction touchant toutes les sphères du savoir, il concerne aussi les représentants des autres disciplines comme les collègues civilisationnistes et littéraires qui retrouveront les grands événements historiques en lien avec les traductions et les grandes œuvres littéraires, les collègues linguistes, diachroniciens et synchroniciens, qui apprécieront le voyage des langues et les transferts linguistiques. La présentation visuelle très pédagogique de la Collection *Traducto* avec ses fiches et encadrés (« Faites le point », « Pour aller plus loin », « Testez vos connaissances ») bien pratiques pour les étudiants pour réviser facilement les grands points, suscite le débat avec des questions posées en fin de chapitres ou des interrogations qui permettent de tester si les connaissances

ont bien été acquises. Par ailleurs, la présence d'une bibliographie finale (pp.211-220) et d'un index des noms sera bien utile à quiconque souhaite se référer aux nombreux personnages et ouvrages cités.

Il manquait dans le paysage bibliographique français une *Histoire de la traduction* aussi raisonnée et encyclopédique que celle-ci. Que Michel Ballard, père de la traductologie réaliste, dont les travaux sur l'Histoire de la traduction et sur les Théories de la traduction ont permis de redonner à la Traduction à l'université ses lettres de noblesse en tant que discipline, soit grandement remercié pour son travail, les colloques qu'il a organisés sur ce sujet et plus particulièrement pour cet ouvrage qui est bien plus qu'une *Histoire de la traduction*, c'est une *Histoire de l'Humanité* qui fera date dans la sphère académique.